

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean BROUCHOUD

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1940, tome 39, p. 167-168

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## CHRONIQUE DU COLLEGE

Il existe dans le monde des astres, des phénomènes multiples et variés, dont quelques-uns ont parfois une influence plus ou moins fâcheuse sur notre planète, particulièrement sur ses habitants. C'est ainsi qu'une « étoile », bien connue pour avoir maintes fois brillé — que pourrait donc faire une étoile, sinon briller ? — dans les « Echos », s'est éclipsée cet été. Vous en verrez certainement les conséquences, puisque, dans l'art d'écrire des chroniques, je ne suis qu'un tout petit novice sans expérience, semblable à un timide moustique qui vole dans un domaine presque inconnu.

Vous le savez sans doute, la St-Louis est une fête chômée chez les étudiants. Or, cette année, les milieux responsables et soucieux de notre formation intellectuelle estimèrent qu'il valait mieux reporter cette fête au dimanche suivant, vu la fin avancée des cours, vu la longue série de congés établie par un professeur des classes commerciales, vu la situation extérieure, etc.. La veille de ce jour, à 11 h. 15, Moustique se trouvait dans l'appartement de Monseigneur, quand il vit arriver cinq philosophes qu'il ne connaissait pas, mais qu'il reconnut aussitôt pour tels à cause de leur air grave. Les délégués s'étaient minutieusement répartis les rôles, un tel devant commencer l'entretien, tel autre devant intervenir au bon moment pour appuyer, tel autre enfin étant chargé de la péroraison. L'entrevue dura quelques minutes ; les visages s'épanouirent, puis les visiteurs se retirèrent respectueusement. Vers 17 heures, Moustique rencontra M. Défago qui sortait du Collège et qui lui annonça que le congé espéré était accordé pour l'après-midi du lendemain ; et Moustique remarqua que les vacances — cela se comprend d'ailleurs fort bien — font autant de plaisir si ce n'est plus aux professeurs qu'aux élèves.

Aujourd'hui, les Rhétoriciens, par Gérard Delaloye, présentaient timidement leurs vœux à M. Broquet, tandis que les Grammairiens fêtaient M. Favre.

Il restait encore à faire la promenade du chœur mixte. Le 23, après une messe chantée à l'Abbaye pour la Radio, à laquelle assistaient MM. Gustave Doret et Georges Haenni, les disciples de MM. Broquet, Peiry et Revaz montèrent se délasser quelques heures à la Grotte aux Fées. Ce serait trop long de vous narrer les péripéties de cette récréation ; qu'il vous suffise de savoir que cette petite fête fut très joyeuse et que M. Défago — encore lui — se révéla, à la table de la C.C.P.P., un boute-en-train et un cantor hors ligne.

Puis vint le tour de MM. Terretaz, Closuit et Deschenaux d'être fêtés, le jour de la St-Jean. Après le dîner, l'aubade traditionnelle, la dernière de l'année, prouva combien soit le directeur du chœur mixte, M. Peiry, soit celui de la fanfare, M. Revaz, ainsi que leurs chanteurs et musiciens, ont travaillé durant l'année pour parvenir à de si beaux résultats.

Du travail et des examens, Moustique ne dira évidemment rien ici, car c'est le pain quotidien de la Maison.

Et la fin de l'année approche. Les valises s'entassent dans le vestibule du Collège. L'affichoir est plein de petits communiqués et de recommandations. Le 27 enfin, tout est prêt pour le départ. Dans l'un des couloirs supérieurs de l'Abbaye, la cérémonie de clôture est ouverte par deux productions du chœur mixte. Ensuite, M. le Dr Meyer, vice-président du Conseil de l'Instruction publique, commente en quelques mots le récent appel du Conseil fédéral, nous demandant de le comprendre et de le suivre. Cependant, Moustique voltigeait çà et là, essayant de surprendre quelques conversations mais ne recueillit rien d'intéressant jusqu'au moment où, sur le seuil du Collège, il assista à la distribution fébrile des Catalogues. On regarde, on se consulte, on se congratule, on se console des mauvaises notes en pensant que ce sont des fautes d'impression...

L'heure du train. Moustique court à la gare. Il voit Coeytaux se précipiter vers Pittet et lui recommander avec insistance de veiller sur les petits pour qu'ils ne fument pas dans le train. Malheureusement, ou heureusement pour ses jeunes poulains, le brave Meinrad monta dans un autre wagon.

Après le départ des étudiants, Moustique s'installa dans les corridors de l'Abbaye pensant y vivre en paix. Mais un bruit infernal l'éveilla de bon matin : on creusait les cours, on éventrait les corridors, on perçait les murailles. Pourquoi ? Afin d'y installer les câbles nécessaires à la radio-diffusion.

Puis Moustique commença à s'ennuyer, car les jours étaient longs et il pleuvait. Il résolut de partir en voyage. A Vevey il apprit que M. Cornut était en difficulté avec les rails du tramway ; à Bulle il vit Gonzague Remy travailler fiévreusement dans un garage ; dans la cité universitaire de Fribourg, Moustique arriva au moment précis où de Gottrau fauchait... un réverbère. Quelques jours plus tard il y était rejoint par des représentants de l'Agania venus assister à l'Assemblée générale des Etudiants suisses.

De retour en terre aగాoise, Moustique vit le Collège occupé par les soldats et une partie de l'Abbaye militarisée. Néanmoins les chanoines passaient de bonnes vacances vivant ensemble autour des lampes d'obscurcissement. Un soir, vers 22 heures, M. Chevalley sortit de sa chambre jusqu'à trois fois. On l'appela au téléphone et Moustique entendit la conversation qui s'orientait gravement sur les questions économiques.

M. Défago a fait, l'autre jour, ses preuves dans l'art culinaire : il mettait la dernière main — c'était plutôt une poignée de sucre — à de gigantesques gâteaux de rhubarbe. Le résultat fut tel qu'il n'en resta pas une miette.

Le premier août, quatre de nos amis ont pris l'habit des chanoines de l'Abbaye : Edouard Gressot, André Rappaz — un ancien chroniqueur ! —, Meinrad Pittet et Henri Thorens. Nos vœux les accompagnent et nous leur demandons de penser un peu à nous dans leurs prières.

Et maintenant Moustique part pour un long voyage ; je ne sais s'il reviendra, mais avant son départ il vous souhaite encore, chers lecteurs, beaucoup de repos et beaucoup de plaisir.

Jean BROUCHOD